

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Pour un nouveau Plan d'Etudes Français

Projet de réalisations immédiates
soumis à Monsieur le Ministre de
l'Education Nationale, aux Députés
du Front Populaire et aux Organi-
sations Pédagogiques. =====

15 OCTOBRE
1936

2

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

**Réabonnez-vous
immédiatement**

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.

La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.

C. FREINET, à Vence (A.-M.)
— C.C. Marseille 115.03 —

Nos Nouveautés

Inquiétudes, recueil élégam-
ment relié des «Enfantines»
35-36 8 fr.

L'album « Gerbe » 35-36, un
fort volume relié..... 10 fr.

Les recueils 33 - 34 et 34 - 35
sont encore en vente au
prix de (l'un)..... 10 fr.

**Réandez
ce numéro**



communiquiez - le aux
Parlementaires sus-
ceptibles de nous aider
Faites agir les Organi-
sations Pédagogiques
et Syndicales.



Exemplaires gratuits
expédiés sur demande

LETTRE - PRÉFACE

DE J. MAWET

INSTITUTEUR A PAUDURE-BRAINE L'ALLEUD (BELGIQUE)

Laisse-moi te dire la profonde satisfaction que j'ai ressentie en parcourant le « Plan d'Etudes » belge qui sera, à partir de cette année, le nouveau programme officiel d'études destiné à être suivi dans toutes les écoles primaires de Belgique.

N'est-il pas une sorte de consécration officielle de nos idées pédagogiques... mises en pratique et réalisées par les techniques si simples que tu as préconisées, pour lesquelles tu as tant travaillé et lutté ?

Nous avons quelque peu vécu la campagne de propagande faite l'an dernier en faveur de ce nouveau plan d'études. Ces innovations qui, pour nous, apparaissent si claires, si simples, si logiques et si pleines de bon sens, devaient apparaître chez les vieux, chez la réaction surtout, comme une déchéance, comme un désordre et cela parce qu'ils manquent de souplesse d'esprit pour les appliquer, parce qu'elles bouleversent leurs habitudes si routinières et si chères, parce qu'ils « ne s'y retrouvent plus ». La réaction, toujours vieille aussi, parlait d'indiscipline, de désordre, elle avait même l'audace de plaindre l'enfant qui n'allait plus devoir étudier, l'enfant qui serait frivole, incapable d'effort, incapable de s'astreindre à une discipline..., et elle se servait parfois de la Presse, de la grande Presse qui s'introduit chaque jour dans les familles, chez les ouvriers même.

C'est te dire de quel courage et de quel sens psychologique ont dû faire preuve les si sympathiques inspecteurs généraux Jeunhomme et Roch qui se sont attachés par leur travail sans relâche, par leurs réunions, leurs conférences à faire valoir ce qu'on ignorait ou ce que certains essayaient de dénigrer. Il faut, certes, rendre hommage à leur intelligence, à leur travail. Le personnel enseignant et les enfants surtout leur devront la reconnaissance qu'ils méritent pour le bien-être et la rénovation si générale qu'ils apportent.

Nous connaissons l'Inspecteur général Jeunhomme et nous le savons homme assez enthousiaste, assez libre et assez droit pour t'apprécier, Freinet, pour reconnaître la valeur de tes techniques, pour les recommander, pour les signaler dans le plan d'études. Nous y voyons, en effet, les chapitres : l'Imprimerie à l'Ecole, les Coopératives, le Phonographe, la Bibliothèque, les Echanges interscolaires, etc...

Ces inspecteurs sont mieux placés que nous pour voir, nous dirons

les ravages de la déformation accusée chez une bonne partie du personnel enseignant. Certains instituteurs ont proposé des plans, destinés aux enfants d'école primaire, dont le développement demanderait de gros volumes d'études pour chaque branche, en science notamment, études pour lesquelles, notre maturité d'esprit suffirait à peine. C'est toujours la vieille idée qui les reprend : apprendre, entasser. Ils s'illusionnent, et combien de fois ne faut-il pas leur rappeler qu'il faut : « faire de nos enfants non pas des puits, mais des sources jaillissantes et les préparer au gouvernement de leur pensée comme à celui de leur conduite ». (Plan d'étude, page 18).

Nous avons suffisamment senti, en parcourant le Plan d'études belge, que depuis longtemps nous le réalisons par l'introduction de tes techniques. L'imprimerie, les échanges, le fichier ne permettent-ils pas merveilleusement en effet l'application des principes du Plan d'études, ne permettent-ils pas d'aller à la vie, de l'introduire dans nos classes, de faire vibrer et d'enthousiasmer et cela avec quelle facilité ?

Cependant, à côté de l'enthousiasme ou de l'admiration que nous avons vu naître ici, dans notre pauvre école, chez les nombreux visiteurs, mis en présence des résultats obtenus par l'emploi de tes techniques, nous connaissons certains « déclassés » qui, il y a 15 ou 20 ans, secouèrent quelque peu les vieux principes dans leur cadre et qui s'obstineraient à rester attachés à leurs innovations. Nous les avons vu, non pas critiquant les résultats indéniables, mais je dirai presque critiquant notre admiration pour ton œuvre. Cela leur semblerait-il humiliant de voir que l'avenir est à nous ?

Nous avons été des propagandistes des idées nouvelles en général et peut-être plus particulièrement de l'imprimerie, non pas que nous l'ayons placée au-dessus de toutes les innovations mais parce qu'on s'adressait plus particulièrement à nous pour se renseigner, parce que nous avons voulu lui donner la place qui lui revient, parce que, malgré sa valeur, elle était moins connue, ou elle l'était mal.

Nous avons livré la presse à des instituteurs enthousiastes, jeunes, intelligents, qui de suite arrivaient à des résultats marquants mais par contre, comme partout, nous avons eu des « raisonneurs », des gens qui ignorent l'E. P., vos brochures, le maniement de la coopérative de Vence, etc. Ignorer nos buts, nos principes, vouloir des résultats sans le maniement de la presse par les enfants, prétextant une perte de temps, sans les échanges, les trouvant inutiles, n'est-ce pas aller à un échec ? Force nous était pourtant d'insister, de les prévenir de l'ennui et du dégoût qu'ils doivent amener, tôt ou tard, parmi leurs élèves et tout ceci en passant à leurs yeux pour l'instituteur qui ne voit que l'imprimerie. Ils possèdent la presse mais ils ne sont pas les vrais imprimeurs. Bon nombre de visiteurs, d'ailleurs, enthousiasmés chez nous, nous ont avoué, à l'issue de leur visite, qu'ils nous étaient arrivés sceptiques après avoir vu le travail de ces collègues.

Il existe aussi en Belgique l'idée que nous hâtons chez les petits la décomposition des textes en lecture globale parce que l'enfant pren-

drait caractères par caractères pour composer ses mots. Préjugé simplement. Si ces collègues sont partisans de faire écrire globalement la phrase, la décomposition paraît plus grande encore puisque, l'enfant écrit lettre par lettre et même par partie de lettre. Non, au début, le caractère pris isolément est tout simplement, pour l'élève, un exercice d'identification, il identifie le caractère qu'il prend mais dont il ignore le nom, à la lettre qu'il voit et qu'il écrit aussi sans la connaître. Et puis, il faut bien s'incliner devant les constatations : si nous n'amenons pas nos élèves à la décomposition par des exercices spéciaux, malgré leur travail de composition à l'imprimerie, ils arrivent à lire pour la plupart au bout d'un an sans connaître les lettres ou les syllabes, sans décomposer.

Non, à tous ces ergotages, à tous ces jeux de lecture, ces cartons découpés, ces répétitions qui seraient ennuyeuses sans l'habileté de l'instituteur, ces phrases qu'on reprend pendant plusieurs jours et après plusieurs semaines, à ce travail ardu et ennuyeux de l'instituteur qui doit préparer son matériel de lecture, nous préférons le texte imprimé, l'exercice fait sur la phrase vivante de chaque jour, l'attrait de l'idée nouvelle, des échanges interscolaires d'imprimés, des illustrations.

Et citons ici nos amis liégeois Brugman et Tahir à qui, il y a trois semaines à peine, nous venons de livrer le matériel d'imprimerie, qui nous écrivaient après huit jours :

« Je suis persuadé que j'arriverai à de très bons résultats, mais les journées sont courtes... la classe vibre et travaille... »

Et une semaine plus tard :

« J'ai des résultats formidables en rédaction. J'ai plus de cent rédactions en une semaine... tous travaux libres. »

Et voici Tahir, quelques jours après la rentrée :

« Nos copies sont de meilleures en meilleures ainsi que tu peux le voir. Quand commencerons-nous les échanges ? Nous pourrions les commencer le plus tôt possible. »

Freinet, tes réalisations, le travail de la coopérative française ont certes influencé et peut-être plus qu'on ne le pense, le travail de la pédagogie en Belgique. Le nouveau programme belge était annoncé depuis un an et au cours de cette année surtout, nous vîmes arriver plus de 300 visiteurs dans notre modeste école un peu perdue dans un hameau. Ces collègues ont senti que l'emploi de nos techniques permettait d'atteindre au plus haut point et avec facilité le sens du plan d'études belge. Nous avons vu des admirateurs de tes techniques, nous avons livré plus de 15 presses à ceux qui ont pu recueillir les fonds nécessaires pour son achat. Mais n'avons-nous pas eu d'enthousiastes cependant qui ne disposaient pas de la somme nécessaire ou qui ne l'obtenaient pas de leur administration. Les temps sont durs, ils patientent, ils seront des nôtres. Toutes les écoles nouvelles belges, à une ou deux exceptions à peine, possèdent l'imprimerie.

Cette année aussi, nous avons centralisé les échanges interscolaires. Sur simple demande, les collègues reçoivent une fiche qui, renvoyée dûment remplie, nous permet d'organiser d'heureux échanges d'imprimés, de revues, de manuscrits en Belgique et à l'étranger par l'intermédiaire du camarade Bourguignon.

Nous ne nous arrêtons pas là. Tous nos si sympathiques amis liégeois, ardents travailleurs, arriveront certes à de brillants résultats, ils prouveront la valeur de ces techniques. Nous ferons appel à tous les imprimeurs belges pour nous réunir, pour discuter et pour envisager les moyens de travailler avec le plus de facilité pour un maximum de résultats.

Crois-le bien, mon cher Freinet, tes idées pédagogiques, tes techniques préconisées vont leur chemin en Belgique.

Qui d'ailleurs pourrait arrêter le progrès ?

J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).

La France avait ses Instructions ministérielles de 1923, que nous avions saluées, à l'époque, comme un solide document d'éducation nouvelle.

Les temps ont marché. Les expériences pédagogiques se sont développées et approfondies. La période difficile de réaction et de déflation ne nous a pas permis de tirer de ces instructions les avantages scolaires pratiques qui auraient dû en être la conséquence.

Au moment où l'avènement du Front Populaire nous permet quelques espoirs, nous ne pouvons pas offrir de préface plus suggestive et plus encourageante à nos travaux constructifs que les pages essentielles du Nouveau Plan d'Etude belge dont nos voisins ont le droit de s'enorgueillir.

Nous n'avons pas l'outrecuidance d'affirmer que les rédacteurs belges de ce document se sont directement appuyés sur nos études et sur nos réalisations. Il n'en est pas moins certain que nos expériences et nos travaux commencent à avoir en France et dans le monde un très grand retentissement et que, directement ou non, notre technique tend à prendre, dans les constructions nouvelles, la place imposante que lui assurent et lui assureront les bases inébranlables sur lesquelles elle a été dressée.

Nous donnons ces extraits du Plan d'Etudes belge sans aucun commentaire. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'y réfléchir et de sentir à quel point nos idées pédagogiques se trouvent exprimées dans un document officiel qui fera époque dans l'évolution pédagogique de l'école publique.

Cette réalisation, l'influence indéniable de nos efforts sur la réforme belge nous encouragent à présenter ici, dans une deuxième partie, des propositions pratiques pour une rénovation parallèle de l'école française, propositions que nous demandons à nos amis au Parlement de faire passer dès que possible dans le domaine des réalités. Avec l'appui du Groupe Français d'Education Nouvelle, réorganisé dans le sens génétique que nous avons indiqué dans notre dernier numéro, nous pensons orienter la pédagogie populaire française vers une réforme décisive analogue à la réforme belge.

Il suffit que tous nos camarades comprennent l'urgence de la campagne à mener et nous appuient sans réserve.

C. F.

Le programme-type actuellement suivi dans les écoles primaires date de 1922. Lors de sa parution, l'opinion pédagogique lui a été nettement favorable. Il méritait cet accueil. Au cours d'une pratique de dix ans, il ne s'est pas révélé défectueux et il a produit de bons résultats. Mais il faut reconnaître que dans son ensemble et dans ses principes, il n'a pas toujours été bien interprété. Des administrations communales l'ont amplifié outre mesure. Quant aux auteurs de livres classiques, ils ont souvent trahi le programme dans son esprit et dans sa lettre en le débordant de toutes parts. On peut même aller jusqu'à dire, sans crainte d'être contredit, que les manuels se sont substitués au programme-type.

Le programme de l'école primaire doit être sobre et simple et s'en tenir aux connaissances générales et élémentaires. Des programmes surchargés fatiguent l'intelligence et ne l'aiguisent pas ; ils étourdissent les enfants et éparpillent les efforts.

LA LANGUE MATERNELLE

Le grand problème — on pourrait dire le seul véritable — c'est la culture de la langue maternelle comme moyen d'expression de la pensée. Le premier souci de l'école doit être de concentrer tout l'effort sur la formation de la pensée et son expression par la langue. Apprendre à l'enfant à exprimer librement et correctement des idées justes et personnelles, tel est le but. La langue maternelle sera donc le noyau central, le pivot de tout l'enseignement au cours des quatre premières années d'études. Il faut enrichir l'expérience de l'enfant car il n'y aura de réels progrès dans l'enseignement de la langue maternelle que lorsque les maîtres associeront l'observation des choses et les exercices pour les exprimer.

Dans l'enseignement de l'arithmétique comme dans tous les enseignements, il y a une partie routinière et mécanique qu'il faut savoir accepter. Le futur programme accentuera le caractère concret et pratique de l'enseignement de l'arithmétique et des formes géométriques et il écartera sans pitié les théories et les raisonnements qui sont au-dessus de l'entendement des élèves de l'école primaire.

Abstraction faite de la langue maternelle et de l'arithmétique, qui exigent un programme aussi clair et aussi rigoureux que possible, branches pour lesquelles il serait désirable de pouvoir fixer le minimum de connaissances à acquérir à chaque étape, l'idéal consisterait à renoncer aux programmes précis et déterminés.

ÉTUDE DU MILIEU PAR LES EXERCICES D'OBSERVATION

Afin de conserver à l'enseignement primaire le caractère concret et cohérent qui doit être le sien, nous estimons que les leçons de géographie, d'histoire et de sciences naturelles peuvent être en quelque sorte confondues dans une seule et même rubrique : exercices d'observation.

Au cours des quatre premières années d'études, ces exercices bien conduits fourniront aux élèves un bagage sérieux de connaissances, les mettront en contact direct avec le monde extérieur et développeront leur esprit d'observation et de recherche.

Le milieu direct auquel l'enfant s'intéresse et qui le sollicite de toutes parts prodiguera la matière de tout cet enseignement. Le choix de la matière n'aura rien d'absolu et le programme des exercices d'observation sera établi en fonction du milieu et des circonstances. Cet enseignement sans ambitions scientifiques n'aura donc rien de systématique ni de rigide. Il ne peut s'agir au fond que d'une modeste initiation par une série de leçons judicieuses au cours desquelles l'esprit de l'enfant sera mis en contact avec les phénomènes et leurs effets pratiques sans s'égarer dans une outreucidante recherche des causes.

En résumé, au cours des quatre premières années d'études, la langue maternelle et l'arithmétique seront au premier plan des préoccupations et l'on visera à des résultats nettement déterminés et contrôlables.

A partir de la cinquième année d'études, les matières seront progressivement élargies et systématiquement organisées. C'est une autre étape à parcourir au cours de laquelle la connaissance abstraite remplacera petit à petit la connaissance concrète. En d'autres termes, à la façon accidentelle d'apprendre se substituera une méthode plus logiquement ordonnée. Mais si les branches d'étude font ici leur réapparition, c'est en laissant tomber beaucoup de rameaux et en renonçant à l'encyclopédisme. En géographie, en hygiène, en histoire, etc... il faut nous décider à laisser les enfants de l'école ignorants d'un grand nombre de choses, à condition qu'ils possèdent bien les plus simples et les plus importantes.

Nous n'ignorons pas que, pour établir scientifiquement des programmes d'études, il faudrait avoir recours à des expériences nombreuses. Un travail minutieusement conduit, basé sur la psychologie de l'enfant et sur l'importance sociale des différentes disciplines, mettrait fin au subjectivisme et à l'impressionnisme. Il résoudrait bien des questions qui sont encore sans réponse : âge de la lecture, âges successifs pour les diverses difficultés de l'orthographe et du calcul, règles grammaticales les plus fréquemment violées, etc...

Le département de l'Instruction publique encouragera les recherches de la psychologie expérimentale et instituera des groupes d'études chargés de les poursuivre avec la rigueur requise.

L'ÉTUDE DU MILIEU PAR L'OBSERVATION ACTIVE

Dans l'enseignement, il s'agit surtout d'éveiller des intérêts qui poussent au travail et favorisent l'effort éducatif. Cela signifie qu'il faut s'adresser fort peu à la réceptivité de l'élève et mettre plutôt en jeu son esprit d'observation et son activité propre.

Pour une telle tâche, un seul moyen s'offre à nous : permettre à l'enfant la connaissance de ce qui l'entoure. C'est dans le milieu proche que se trouve la matière de l'enseignement et on ne peut guère la trou-

ver ailleurs. Entre ce milieu et le jeune écolier le contact s'établit aisément, et de longs préambules sont inutiles. Le développement psychique de l'enfant dans ce qu'il a de naturel et de spontané, n'est-il pas fonction des lieux et de la société dans lesquels il s'élève ?

L'école l'a perdu de vue.

Des difficultés seraient réelles s'il fallait d'abord définir le milieu, pour l'examiner aux différents points de vue, rechercher ensuite ses éléments constitutifs, etc. et « présenter » le tout à l'enfant.

En animateur, le maître conduira son petit monde de proche en proche, élargissant, amplifiant, ajoutant sans cesse des arcs à la spirale des jeunes savoirs.

Cette étude n'aime pas le concret. Et tout s'y lie, s'y enchaîne. C'est l'école, l'église, la maison paternelle, le jardin ou l'étang avec leur cortège d'associés.

Nous savons que les principes sont faciles à énoncer et leurs applications moins aisées à réaliser. C'est pourquoi nous donnerons pour chaque année, des exemples, des suggestions et des conseils. Voici quelques recommandations importantes :

1° L'étude du milieu est à la base et au point de départ du programme ; cela ne veut pas dire qu'il faut lui consacrer le plus de temps ;

2° On ne se figurera pas qu'il y a une vaste matière à s'assimiler et à retenir. Cette étude doit rester éducative au premier chef et laisser quelques idées simples et claires. Recueillies en pleine vie, loin des abstractions, elles seront précisées et fixées par la conversation, le dessin, l'activité manuelle, le calcul, la rédaction et la lecture ;

3° Tous ces exercices graviteront autour d'un thème ou d'un centre d'intérêt, c'est-à-dire que le maître appliquera le principe de la concentration.

Dans l'étude d'un aspect quelconque du milieu, il ne peut donc être question de distinguer la géographie, l'histoire, la botanique, la minéralogie ou la zoologie. Renonçons à vouloir mettre, dans l'esprit des enfants de six à sept ans, l'ordre définitif qu'il y a dans l'esprit adulte. C'est un travail sain que d'établir des cadres, des classifications, pour des connaissances que l'enfant n'a pas encore ;

4° Faire ouvrir les yeux sur le réel et unir le travail fait en classe aux réalités du dehors, tel est le principe.

Disons encore que l'école ne doit pas rester étrangère à ce qui alimente journallement la pensée intime de l'écolier. Celui-ci est attaché à son bourg, à sa rue, à son hameau, à son foyer, parce que c'est là que vivent, peinent et luttent ses parents et qu'il en est sans cesse question dans les conversations familiales. Il ne peut y avoir de frontière entre la maison et l'école.

On admettra sans peine que, pour une telle étude, il n'est ni possible ni souhaitable d'établir des programmes applicables d'un bout à l'autre de notre pays, qui présente une si riche diversité d'aspects et de

ressources. Il appartiendra aux maîtres d'élaborer, avec l'aide des inspecteurs, des programmes largement décentralisés.

Le choix des sujets et leur succession seront souvent déterminés par les saisons, les travaux, les pratiques et les usages locaux, la vie de l'enfant à la maison, à l'école, dans ses jeux et ses occupations.

L'utilisation judicieuse de la géographie et de l'histoire fournira ici deux grandes ressources : par des chemins attrayants et directs, l'expérience personnelle de l'enfant ira s'élargissant. Enfin les exercices d'association donneront naissance à une nouvelle forme d'observation, celle qui pousse à la recherche, l'examen et l'explication des documents, des cartes, des plans, des photographies, des illustrations, des films, des lectures, etc... et qui met en jeu l'esprit de comparaison.

Les échanges interscolaires si on peut les établir seront ici d'un grand secours.

Quand surgiront des imprévus qu'il serait maladroît de négliger, il ne faudra pas hésiter à rompre un ordre préétabli.

Qu'on nous permette de répéter en terminant qu'il ne s'agit point ici d'une pédagogie matérialiste et pragmatiste. Ce contact permanent et continu de l'école avec la nature aura une action profonde et efficace sur l'âme de nos enfants. C'est dans le décor familial et naturel que naîtront des impressions et des images qui provoqueront des réactions spirituelles dont l'influence sera décisive.

LA LANGUE MATERNELLE

L'enseignement de la langue est fonction de l'enseignement de la vie, il ne peut donc être question d'apprendre la langue pour elle-même. Elle doit servir à quelque chose, et l'enfant, qui est finaliste et utilitaire, ne comprend pas l'activité sans but.

D'autre part la langue est un tout cohérent, et nous méconnaissions ce caractère fondamental en établissant des cloisons étanches et en traitant chaque partie du tout comme si elle avait une existence propre.

Enfin, savoir « une langue », c'est d'abord savoir parler. C'est donc à l'oreille et non à l'œil qu'il faut surtout s'adresser.

Il doit y avoir une intimité parfaite entre l'enseignement de la langue et la vie de l'enfant. Afin que la roue ne tourne plus à vide, afin de ne plus exercer l'esprit à blanc, il faut que des exercices concrets pris dans la vie ambiante fournissent un aliment au langage.

Les mots sont alors liés à des actions, à des démarches, à des pensées et à des émotions. L'enfant sent que ce langage vécu est un moyen d'arriver à certaines fins : il comprend la nécessité de ce langage qui est l'expression de sa vie réelle.

Le langage est éminemment social. C'est un vrai besoin social qui pousse l'enfant à parler et à accroître son vocabulaire. Il faut donc que l'école non seulement permette les rapports de sociabilité des élèves entre eux, mais favorise l'échange des idées. N'a-t-elle rien à se repro-

cher sous ce rapport ? Pour de vaines raisons d'ordre et de silence n'a-t-elle pas méconnu cette grande manifestation vitale ?

Les enfants doivent apprendre à socialiser leur pensée, ils ont donc droit à l'échange. Un enseignement mieux compris poussera les élèves à s'interroger entre eux, à interroger le maître, à discuter et à raconter. Ce langage parlé, cultivé par la conversation, n'est pas incompatible avec la discipline.

Le premier résultat à atteindre, c'est que l'enfant s'exprime. On y arrivera aisément si on renonce enfin à fausser et à paralyser ses moyens d'expression, si l'on tolère la vraie langue de l'enfant et si l'on ne continue pas à lui imposer la nôtre dès le début. Exiger la phrase complète, la « belle » phrase qui reproduit exactement les termes de la question, exiger un soi-disant bon maintien (immobilité, bras au dos) constituent autant d'erreurs qui brisent l'élan et mettent l'enfant dans l'impossibilité psychique — pourrions-nous dire — de s'exprimer.

Il faut donc « permettre » le langage enfantin.

Il ne ressemble pas au nôtre, mais si nous voulons qu'il s'en rapproche un jour, partons de ce que l'enfant nous apporte. Sa langue est gauche, sa syntaxe incertaine. Qu'importe, il ira — grâce à l'exercice et à la spontanéité — petit à petit, vers plus de perfection.

En dehors des exercices sur les choses observées, il faut faire une large place à l'entretien familial au cours duquel l'enfant se raconte. Il parlera de ce qu'il a vu, de ce qu'il désire, de ce qu'il projette et de ce qu'il possède. Si le maître sait créer le contact sympathique et mettre les enfants en confiance, il sera frappé des progrès intellectuels rapides et surtout des développements du langage.

L'orthographe est une exigence sociale et une discipline. Il faut en avoir le souci. Mais si cet enseignement est affaire d'automatisme, qui nécessite la copie, l'épellation, les répétitions, et sans cesse et toujours les indispensables retours en arrière, méfions-nous cependant des exercices portant sur des phrases et des mots détachés, des dictées isolées, mal comprises. Dans la plus large mesure, l'enseignement de l'orthographe doit être lié à l'exercice de langage, à la lecture et à la rédaction.

Les enfants de l'école primaire ne sont pas des apprentis-écrivains. Commençons donc par renoncer à une espèce d'enseignement formel, avec des cadres rigides, une progression inflexible, artificielle, une étude systématique des genres et des modèles. C'est du formalisme ambitieux qui n'est pas du domaine de l'enseignement primaire.

La grande règle que nous avons préconisée pour le langage parlé retrouve ici son application. Vers la fin de la première année d'études, l'enfant pourra écrire spontanément ce qu'il a à dire. Il écrira très simplement et très brièvement des choses qui tiennent de sa vie.

Librement, il dira ce qu'il fait, ce qu'il a vu, ce qui l'intéresse. A ce premier stade, sa rédaction sera nécessairement courte et informe, comme ses premiers essais d'écriture globale, ses premiers dessins et ses premières phrases parlées. Graduellement, grâce à un vocabulaire plus riche, à une orthographe plus sûre, à une meilleure connaissance des for-

mes, il amplifiera et s'enhardira. Au début, le maître sera très peu exigeant, et, de même que pour le langage parlé, il se gardera bien de briser l'élan. Il amènera l'enfant à se corriger, il usera d'émulation, il favorisera la collaboration entre les élèves et pratiquera l'exercice en commun.

Tous ne marcheront pas à la même allure, et tandis que les uns illustreront abondamment leur petite rédaction, d'autres, plus prolixes de phrases, auront un langage graphique beaucoup plus sobre. Dans ces petits travaux consécutifs aux activités scolaires, il y aura pour le maître une mine d'observations psychologiques.

Ne demandons pas aux enfants d'écrire des lettres de haute fantaisie à des destinataires imaginaires, ou de décrire des choses non vues ou inconnues.

L'enfant s'intéresse surtout à ce qu'il fait, à ses rêves, à ses projets ; c'est donc sa vie propre qui fera l'objet de ces petits écrits et pendant longtemps le récit aura le pas sur la description, qui ne viendra que plus tard.

Dès la quatrième année déjà, on y établira le commerce des lettres avec d'autres écoles et on y relatara des faits réels et vécus. Les excursions, les visites seront l'occasion de comptes rendus, de lettres, de demandes de renseignements et de remerciements.

Dans beaucoup d'écoles déjà les enfants rédigent un petit journal ; on ne saurait trop encourager cette initiative.

Notre programme de grammaire doit être simplifié, allégé et clarifié.

Il ne s'agit pas de décapiter la grammaire, car, bien comprise, elle joue un rôle indispensable. C'est un excellent moyen de contrôle et de correction pour le langage, mais à l'école primaire, avec des enfants de six à douze ans, nous ne lui demanderons pas d'apprendre à parler et à écrire. Ce serait un enseignement prématuré ; l'enfant ne connaît pas la langue, il est vain et stérile de vouloir la lui faire examiner objectivement, en partant des principes, des règles et des définitions.

Une grammaire d'action, — surtout orale — fera découvrir sous une forme globale les grandes règles d'accord, l'emploi correct des verbes usuels (tant réguliers qu'irréguliers) et apprendra à user des mots-outils (qui, que, dont, parce que). Ces exercices oraux seront suivis d'exercices intelligents d'orthographe.

Mais répétons en terminant que, dans beaucoup de cas, l'usage suffira ; partir de la langue parlée — seule réalité que l'enfant connaisse — c'est faire de l'observation par l'oreille et c'est exploiter l'acquis considérable que l'enfant apporte. D'autre part, négliger les règles désuètes, supprimer les inutilités qui encombrant les livres et ne conserver que ce qui est du domaine de la langue courante, c'est comprendre le véritable rôle de la grammaire à l'école primaire et lui donner sa juste importance.

Mettre les enfants en état de lire et de plus leur donner le goût de la lecture, c'est peut-être leur fournir le savoir le plus essentiel qu'ils doivent emporter de l'école primaire.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARITHMÉTIQUE

Au premier degré surtout, mais également au deuxième et au troisième, l'enseignement du calcul n'est pas une matière isolée. De même que la langue maternelle, il doit être en rapport avec la vie. Nous ne nous lasserons pas de répéter aux maîtres que « l'absence de motifs » et « le manque de connections entre les besoins et les buts » établissent un divorce entre l'enfant et les sujets d'études. Au cours des exercices d'observations, les occasions se présenteront nombreuses pour faire calculer et mesurer les choses réelles. La difficulté pour le maître résidera dans un choix judicieux d'exercices.

Il importe de vivifier encore les problèmes en les liant davantage à la vie réelle (problèmes pratiques qui se posent à l'école, problèmes que les enfants apportent, culture, élevage, revenus, ventes, achats, cours de marchés locaux et régionaux, prix affichés aux étalages).

AU SUJET DE L'HISTOIRE

Si l'étude de l'histoire a si souvent déçu, c'est parce que l'on n'a pas su tenir compte de l'âme enfantine.

Dans cette évocation du passé, on fera une large place aux faits artistiques, scientifiques et aux biographies d'hommes célèbres. Il ne faut pas laisser croire que le passé n'a été que batailles et invasions. Au moyen de gravures, de documents recueillis par les élèves (travail collectif, méthode des projets) on initiera ceux-ci à l'histoire des choses : l'habitation, le vêtement et la nourriture à travers les âges, le chauffage, l'éclairage, le mobilier, les moyens de transport, etc... et ainsi, l'esquisse de la civilisation matérielle apparaîtra aux enfants et contribuera à leur donner l'intelligence et le respect du passé.

L'ÉDUCATION MORALE

L'éducation morale ne doit pas constituer une branche isolée et l'espèce de divorce qui existait entre l'instruction et l'éducation proprement dite doit disparaître. L'éducation forme un tout. Dans une école qui prend pour point de départ les formes de la pensée de l'enfant et qui fait appel à l'activité et à l'initiative, on sollicite la tension de l'intelligence, mais on provoque aussi un effort de caractère.

Accumuler des ordres, des défenses et des impératifs, ne compter que sur des discours pour éduquer la conscience et former la moralité, c'est le juste pendant du verbalisme en éducation intellectuelle.

L'école doit faire vivre l'enfant dans une atmosphère d'activité morale qui permettra l'éveil des personnalités naissantes et qui enseignera à mettre l'individualité au service de la collectivité.

PROGRAMME

L'exposé détaillé des matières à exiger des enfants aux différents âges, est accompagné d'observations qui complètent de façon curieuse les observations que nous avons déjà citées.

« Au troisième degré, la rédaction, comme la lecture, aura une place prépondérante. L'enfant désire et peut écrire ; il le pourra si on ne brise pas son élan et si l'on met à la base de cet exercice l'activité spontanée, le plaisir et l'effort.

Le maître aura le grand souci de l'originalité et de la sincérité dans la pensée enfantine. Il ne couvrira pas d'encre rouge les travaux des élèves.

Pour la grammaire, une étude intelligente des mots outils doit arriver à révéler aux élèves quelques-unes des lois essentielles du langage. L'analyse logique et l'analyse grammaticale seront ici d'un grand secours ; mais encore une fois, répétons que l'essentiel c'est de faire construire et de faire employer correctement les termes de liaison (relation, coordination, subordination).

Nous vivons à une époque de curiosité géographique ; nos enfants participent largement à cette curiosité, et ainsi les données premières de l'expérience sont considérablement changées. Dès leur plus jeune âge, les enfants d'aujourd'hui sont sollicités par les journaux, les revues illustrées, les catalogues, les affiches de la propagande touristique, etc... Ils s'intéressent aux avions qui sillonnent le ciel et, le soir, à la veillée, ils écoutent les ondes qui apportent des nouvelles du monde entier. Mais, de plus, beaucoup de nos écoliers sont eux-mêmes des touristes : trains-radio, voyages scolaires, colonies à la mer et à la montagne.

L'école doit utiliser toutes ces formes de l'intuition spontanée, ce goût de l'information et les tendances de l'imagination enfantine. Il sera facile au maître de donner un enseignement vivant en faisant appel à cette curiosité géographique : accumuler des images, des gravures, des photos, des documents et des cartes.

Faire voir et décrire, et enfin, petit à petit, avec prudence, amorcer des commencements d'explications en dégagant quelques rapports de cause à effet faciles à saisir. Il faut dans tous les cas renoncer à vouloir expliquer aux enfants de 10 à 12 ans les notions de géographie physique — qui sont parmi les plus ardues à saisir — et se garder de vouloir interpréter des faits économiques en les confrontant avec des notions de géographie physique et humaine.

L'école primaire ne doit plus être une petite université ; elle doit renoncer aux enseignements prématurés et aux programmes ambitieux.

L'enseignement des sciences à l'école primaire peut être ce qu'il y a de pire et ce qu'il y a de meilleur. Dans un domaine aussi vaste, il faut savoir choisir et se résoudre à laisser les écoliers de 10 à 12 ans dans l'ignorance de beaucoup de choses... Donner des connaissances multiples et entassées, toucher à tout et ne rien approfondir, ce n'est pas seulement stérile mais nuisible.

Ne pas enseigner au rebours de la nature, en commençant par les nomenclatures, les classifications et les schématisations hâtives, les principes et les définitions.

Le maître ne doit pas être ligoté par un programme rigide ni par un horaire impérieux. Il doit pouvoir faire preuve d'initiative dans l'organisation de son travail.

RECOMMANDATIONS - CONSEILS - SUGGESTIONS

L'emploi du temps

L'horaire ne sera ni fixe ni rigide, et, il variera pour ainsi dire de semaine en semaine. La division de la journée en « heures » est très artificielle et coupe les ailes à bien des initiatives.

Le phonographe à l'École

Si nous voulons faire entendre à nos enfants de belles productions de l'art musical et les œuvres populaires du folklore, le phonographe est sans contredit un procédé de premier ordre.

L'Imprimerie à l'École

Cette technique nouvelle est très connue et l'imprimerie a montré que les enfants se livraient à la composition avec un entrain étonnant et une agilité manuelle remarquable. L'imprimerie apporte de la vie disciplinée dans la classe. Dans quelques-unes de nos écoles, les enfants composent et impriment de gentilles petites revues. Les maîtres de félicitent de la portée éducative de l'imprimerie au point de vue de l'écriture, de l'orthographe et de l'apprentissage de la lecture.

Un numéro spécial sur l'École Freinet

Ce n° sera le dernier numéro de la série normale.

Un n° double 19-20 va paraître avant le départ en vacances. Nous avons pensé d'abord, et cela avait d'ailleurs été décidé à Moulins, consacrer ce n° spécial à la publication d'une brochure Bibliothèque de travail, selon la nouvelle formule d'édition proposée et acceptée par le Congrès.

Ce n° devait être *les Abeilles*, de notre camarade Lorrain (Vosges).

Mais la mise au point consciencieuse de cet important travail a été plus longue que nous ne croyions. Lorrain a, d'autre part, été pris par la propagande en faveur de la nouvelle Filiale des Vosges. Nous sommes donc contraints de renvoyer au début de l'année à venir la parution de cette brochure.

Nous n'avions pas l'intention de parler longuement de notre école parce qu'elle a été cette année une expérience insuffisamment méthodique pour que les conclusions puissent avoir une certaine valeur définitive. Mais elle est, à n'en pas douter, une tranche originale de création et de vie. Et l'exposé même de nos recherches et de nos tâtonnements, peut avoir son utilité.

C'est ce dont nous ont persuadé les nombreux camarades qui ont demandé cette publication. Le prochain n° sera donc un numéro double consacré à l'École Freinet.

Avec ce numéro se terminera la série de cette année de l'*Educateur Prolétarien*.

C'est avec quelque satisfaction, croyons-nous, que nous pouvons considérer le travail de l'année écoulée. Si nous en jugeons par les lettres de nos correspondants, l'E.P. a, dans l'ensemble, répondu aux besoins de nos lecteurs ; les numéros spéciaux ont été appréciés ; notre formule de fiches encartées rencon-

tre toujours beaucoup de faveurs ; on loue la diversité et l'originalité de notre documentation.

Il est certain que notre revue ne peut en rien se comparer aux revues pédagogiques existantes. C'est une revue de recherches coopératives, de perfectionnement de notre technique en même temps qu'une revue de documentation. Nous nous appliquerons à perfectionner encore cette publication dans le sens génétique et actif qui en est la caractéristique.

Nous rappelons que, l'an prochain, l'abonnement à l'E. P. donnera droit, sans supplément de prix, à 2 ou 3 numéros spéciaux de la Bibliothèque de Travail. Notre choix de fiches répondra toujours davantage aux besoins de nos classes. Vous pouvez recommander l'E.P. à tous vos amis. Il ne les décevra pas.

Nous nous excusons de n'avoir pas toujours été très réguliers dans la parution de la revue. Nous tâcherons de faire mieux l'an prochain pour, avec notre collaboration à tous, faire de l'E.P. la grande revue des éducateurs d'avant-garde.

Nous pouvons regarder l'avenir avec plus de sérénité puisque notre vie est désormais assurée, que nous sommes connus, appréciés et que notre mouvement ne peut, dans les conjonctures actuelles, que se développer et s'amplifier.

C. F.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144
réglettes avec notice détaillée 60 fr.
Franco 65 fr.

Notre Pédagogie Coopérative



Projet de création d'écoles expérimentales en France

soumis

aux députés du Front Populaire
pour faire l'objet d'une proposition
de loi

L'évolution économique, industrielle et sociale marche à pas de géants. En dix ans les moyens de communication se trouvent bouleversés, bouleversant également le mode de vie ; le cinéma parlant naît, et, en quelques années, détrône le cinéma muet ; la radio inexistante au début du siècle, est un des éléments les plus dynamiques de la vie contemporaine ; l'extension impressionnante des automobiles faisant disparaître, jusque dans les plus petits villages, les voitures à chevaux, modifie totalement les relations locales, régionales et nationales.

L'école, élément de cette nouvelle vie, cellule incessamment adaptée au milieu social contemporain, ne doit-elle pas suivre le mouvement, utiliser aussi l'outil nouveau que la science met à sa disposition ? Cela ne fait aucun doute.

Cependant, l'école est encore régie par la loi organique de 1886 à peine améliorée par les instructions hardies dans une certaine mesure de 1923 ; la génération de la radio, du cinéma, de l'auto, de l'avion, du sport, génération d'un Front Po-

pulaire qui mobilise des masses de 500.000 hommes, subit encore dans les écoles des programmes et des méthodes d'il y a 50 ans.

Une adaptation s'impose de toute urgence.

Cette adaptation, il est vrai, s'opère lentement. Dans leurs classes, dans les classes de villages ou de bourgs notamment par l'administration et par les règlements où les instituteurs sont moins tenus, des expériences se poursuivent, dont quelques-unes, hardies, trouvent dans la pédagogie internationale des échos sympathiques.

Mais ces expériences :

1) sont en général plus ou moins anarchiques. Les mêmes tentatives sont rééditées par des centaines d'éducateurs dévoués qui ignorent ce que d'autres cherchent à côté d'eux ; les mêmes erreurs se rééditent hélas ! les mêmes enthousiasmes s'usent devant l'indifférence et l'incompréhension.

2) Elles sont à la merci des chefs ; là où inspecteurs et directeurs sont compréhensifs et hardis, les instituteurs sont sinon encouragés, du moins autorisés tacitement à poursuivre leurs expériences. Mais que de chercheurs ont été rebutés et découragés par des chefs à cheval sur le règlement et qui n'acceptaient pas qu'on essaie de sortir des chemins battus.

Il faut aujourd'hui regarder la situation en face et agir.

L'école doit s'adapter à la société actuelle.

Cette adaptation doit être organisée, méthodique, permanente, de façon qu'il soit tiré le meilleur parti possible des efforts dévoués de tous les chercheurs.

Ces recherches doivent être graduées afin que les générations actuelles ne souffrent pas des tâtonnements indispensables.

C'est en vue de cette organisation que nous proposons que soient créées en France des écoles expérimentales, jouissant de certaines libertés dans l'adaptation des méthodes autorisées, sous le contrôle d'un bureau d'éducation, à faire des recherches, à essayer des méthodes, à

Si l'école a été épargnée par le machinisme, n'est-ce pas précisément parce que, par essence, elle devait y échapper ? Non, car l'action indispensable de l'homme, en éducation, doit nécessairement être aidés par la technique. Les livres, les planches intuitives, les cartes géographiques, les instruments de musique, relèvent de la technique. Mais cette technique est restée souvent rudimentaire. On n'a pas manqué de la perfectionner, certes : les bandes cinéscopiques, le cinématographe, le phonographe et la radio entrent dans le domaine scolaire.

Mais si peu et si intimement, parce que les éducateurs n'ont pas été préparés à tirer tout le parti possible des ressources de la mécanique appliquée à l'éducation.

Moderniser l'école, oui, la mécaniser, nous en sommes moins que jamais !

C. F.

L'Eclairer du Soir (Nice), n° du 17 juin, écrit :

« La charmante revue *La Gerbe* qui réunit des œuvres collectives d'enfants publie deux poèmes intitulés : « Ah ! les Filles » et « Ah ! les Garçons »... suivent des considérations élogieuses...

Curieux, lorsqu'on pense que ce qu'on appelle dans la région *L'Eteignoir*, a toujours été le plus acharné à mener contre nous la plus abominable des campagnes.

L I V R I E S

Introduction à la théorie des instincts

(FIN.)

Une conception éthique assez moderne, ayant son origine dans l'instinctif amour, voudrait voir dans l'élargissement d'une disposition amoureuse en un sentiment d'amour universel l'attitude la plus élevée de l'humanité. Nous répondons avec Freud qu'un amour qui ne fait pas de choix nous semble perdre une partie de sa propre valeur en tant qu'il se montre injuste envers son objet. En second lieu, tous les êtres humains ne sont pas dignes d'être aimés. Si, peut-être, il n'en est point qui soient isolément haïssables, il en est de si dangereux pour la société que de tolérer leur présence implique déjà un rude effort... *La loi d'amour des spiritalistes* n'est pas à vrai dire une façon de se donner. C'est une façon de se refuser, de manière sénile de consommer l'amour, c'est pourquoi il est l'apanage de bonnes dames bourgeoises qui

associées en sectes se donnent l'illusion de faire de grandes choses de leurs loisirs inutiles.

Au compte de sublimations, il faut noter aussi le sentiment religieux dans tout ce qu'il comporte de renoncement aux joies du monde et d'élan vers un mouvement idéal qu'à bon droit l'on peut supposer d'imaginé. Freud a très bien vu que la religion est un narcotique qui porte préjudice à la vie sociale.

« Sa technique, dit-il, consiste à rabaisser la valeur de la vie et à déformer de façon délirante l'image du monde réel, démarches qui ont pour postulat l'intimidation de l'intelligence. A ce prix, en fixant de force ses adeptes à un infantilisme psychique et en leur faisant partager un délire collectif, la religion réussit à épargner à quantité d'humains, une névrose individuelle, mais c'est tout ».

En définitive, le grand problème de la vie est d'abord le problème du bonheur. La grande diversité des êtres et des âmes fait qu'il n'est pas de formules susceptibles de nous délivrer la joie de vivre. C'est déjà une manière de miracle de jouir des affections électives que les hasards ou notre entêtement ont placées à la portée de notre tendresse.

Quand on a pris un certain recul sur le passé et qu'il est possible de prendre encore quelque perspective sur l'avenir, il est des remarques d'ordre très général que l'on peut formuler. Nous croyons tous comprendre qu'un seul état exceptionnel, l'état amoureux, dans ce qu'il a de plus instinctif, réalise par son intensité les joies maximum. Au plus fort de la passion quand la démarcation entre le moi et l'objet court le risque de s'effacer, la vie touche à la gloire. En généralisant cette faveur, nous pouvons dire que toute façon intense de se donner en chair et en esprit est une occasion de cueillir du bonheur. Cela ne veut point dire, qu'au hasard de sa fantaisie, l'on fasse de ses réserves un gaspillage inutile. Et tout d'abord, une grande loi va nous guider, c'est qu'un sentiment ne peut devenir vraiment une source d'énergie que s'il est l'expression d'un besoin.

Ne récusons pas à l'origine de toute chose le besoin direct de sexualité. Il est normal que des organes à leur plein développement et élaborant des sécrétions mûres nous inclinent à perpétuer la vie ; et puisque les choses se passent dans une atmosphère somptueuse, acceptons l'amour avec tout ce qu'il suppose de don de soi. Soyons assez naturels pour comprendre qu'il faut déjà une très grande expérience de la vie et une sagesse pour refuser satisfaction à un instinct impérieux. La jeunesse n'est pas faite pour prendre à sa charge, dans la solitude et le renoncement, le poids d'un grand amour inutile. Il faut déjà savoir compenser ce refus d'une manière économique sinon l'on s'expose à de grands tourments et aussi à de grands

désordres. Souvenons-nous des paroles si humaines de Saint Paul : « Je dis donc aux non mariés et aux veuves qu'il leur est bon de rester comme moi. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient ! Car mieux vaut se marier que brûler » (1).

Il faut toutefois reconnaître que ces conseils ne sont pas forcément des conseils de facilité. Le premier des devoirs est d'abord de normaliser son instinct. Or, l'instinct sexuel semble être chez l'homme plus fort que chez les animaux parce que, en apparence, non périodique. Ce n'est là que la répercussion sur l'organisme d'une civilisation toxique. L'alimentation carnée et industrielle, l'alcool, le tabac, affolent les cellules sexuelles très fragiles. L'homme se fait une gloire de boire sans soif et de faire l'amour sans besoin, mais c'est une vaine gloire. Une façon plus exacte de suivre la Nature nous prouve que l'amour, tout comme la faim, a des explosions périodiques. La période qui précède les menstrues devrait être normalement la seule période d'union charnelle en admettant encore que la menstruation ne soit pas un signe de dégénérescence. L'observation nous apprend qu'aucun animal n'a de fringales sexuelles qui ne soient directement liées à la période de gestation de la femelle. Il est fort probable qu'en regard de la longue période de gestation humaine, Eros ne devrait connaître que des paroxysmes annuels même si ceux-ci devaient être plus débordants.

Quoi qu'il en soit, il est utile de rappeler qu'on ne méseuse pas en vain d'un instinct qui porte avec lui tout le mystère de la vie. Et, quelle que soit la forme que les hasards et les volontés lui donnent dans le domaine des sens, de l'affectivité ou de la pensée, nous devons nous rappeler que tout amour doit être dans le sens de la création. Créer selon la chair ou selon l'Esprit, c'est ne point trahir le sens de la vie.

Et si le grand amour se refuse à vous, si le cher visage se détourne de votre route, ne soyez pas désespéré. D'abord il y a les larmes ; puis vous apprendrez que cette réserve de tendresse est utilisable pour d'autres. A l'appui d'un grand renoncement, trouvez une grande idée, « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père » et l'expérience aidant, peut-être un jour pourrez-vous dire avec la désinvolture de l'homme fort :

— L'amour ? c'est comme le vêtement ou la chaussure...

Bien sûr, l'on peut très bien marcher pieds nus, sur la terre libre...

Elise FREINET.
(Malaise dans la civilisation.)
FREUD.

(1) Epître aux Corinthiens.

G. LAKHOVSKY : *La Nature et ses merveilles*.
(Librairie Hachette).

Il fut un temps où nous avons été emballés et séduits par les recherches de Lakhovsky. Ne se propose-t-il pas d'arracher à la Nature ses secrets les plus hermétiques et ne garde-t-il pas l'espoir de redonner à la vie la plus précaire la possibilité de durer avant de s'intégrer à nouveau au principe éternel qui l'enfanta ? Il faut reconnaître que Lakhovsky est un littérateur capable de charmer par le seul prestige d'une syntaxe classique qui touche à une magistrale simplicité ; et, de le voir jongler si alertement avec les féériques réalités scientifiques de la Nature, on se laisse malgré soi envoûter par son charme de magicien. Ne distribue-t-il pas d'ailleurs des hochets multiples susceptibles d'écarter les malédictions les plus tenaces ?

L'expérience venant, nous avons perdu l'emballage de la jeunesse et gagné en retour, quelque exigence intellectuelle. C'est pourquoi, à l'heure présente, nous accueillons avec réserve le nouvel ouvrage de Lakhovsky. Nous finissons aussi par comprendre que toute parution nouvelle du physicien ressemble étrangement aux parutions antérieures dont elle n'est qu'un résumé et déjà cette manière de faire marcher le commerce de librairie nous indispose... Quand, par surcroît, on y découvre une façon peu scientifique d'escamoter des problèmes essentiels, celui de la santé par exemple, on se sent gagner par une sorte de déception regrettable. Mais, la vérité est étrangère à nos chétives réactions personnelles, essayons de comprendre en toute impartialité si Lakhovsky, dans le désintéressement de son grand esprit, a fait quelque offrande au savoir humain.

Les sciences pures comme toutes notions humaines, sont révisibles. Dans le domaine des sciences physiques, pourtant les plus stables qu'il soit, on se rend progressivement compte que toute loi est relative. Une découverte vient qui détruit le monument d'abstractions que l'on croyait définitives. Dernièrement Einstein fit un grand trou dans l'édifice, mais le génie humain s'en tira par une magistrale hypothèse, celle des vibrations. Vibration est un mot chargé d'humanité ; il porte avec lui une manière d'intimité qui nous agrée ; grâce à lui nous croirons tout, les yeux ouverts ou fermés. Vibrer à une idée, à une tendresse, c'est avoir la foi et cela suffit. Nous ne nous reconnaissons ni la prétention, ni le droit de tourner les savants en ridicule. Nous ne visons à être que des personnes de bon sens, c'est-à-dire capables d'avoir l'intuition des réalités à l'écart de tout entraînement intellectuel scolastique. Ainsi nous comprenons que la Nature est simple parce qu'elle est une, comme nous sommes un dans

POUR UN NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS

Nous avons, par les longues citations qui précèdent, donné une idée de l'orientation pédagogique hardie du nouveau Plan d'Etudes belge.

Nous nous sommes attardés à faire connaître cette réforme parce que c'est la première fois qu'une administration officielle s'engage aussi totalement dans la voie de l'école nouvelle, et pour montrer aussi à quel point ces diverses recommandations s'accordent avec les principes que nous défendons depuis plus de dix ans et qui, en apparence utopiques et paradoxaux à l'origine, sont sur le point d'être admis et pratiqués par les grandes masses d'éducateurs.

Il ne s'agit point cependant de demander à la France de copier la Belgique ou tel autre pays. La France n'est point la Belgique : certaines habitudes, certaines traditions, certaines conditions de vie à prépondérance rurale doivent donner au nouveau Plan d'études français une orientation spécifique qui se fera cependant, nécessairement, comme pour le Plan belge, dans le sens des techniques populaires d'éducation nouvelle.

C'est ce problème spécifique du nouveau Plan d'Etudes Français que nous voudrions étudier ici, moins théoriquement que pratiquement, dynamiquement. Nous ne prétendons pas présenter aux parlementaires et à l'administration ministérielle des textes absolument définitifs.

Notre but aura été atteint si nous avons poussé éducateurs, législateurs et administrateurs à étudier attentivement et d'urgence ce problème primordial — et cela sans ignorer les grands principes d'éducation nouvelle dont nous sommes en France les acharnés défenseurs.

A temps nouveaux, nécessités et solutions nouvelles. Ce sont ces nécessités et ces solutions que nous voudrions signaler seulement

à l'attention de tous ceux qui s'intéressent activement au sort et à l'avenir de l'enfance populaire.

Les programmes officiels de 1923 et l'importante circulaire qui y était jointe contenaient effectivement d'excellentes recommandations théoriques. Mais faute d'entrer assez avant dans la pratique il en est résulté une méconnaissance presque totale des belles leçons de pédagogie nouvelle qu'elles contenaient.

Nous connaissons le vice irrémédiable des recommandations que chacun interprète selon ses désirs ou ses habitudes. Nous savons, par contre, à quel point certaines réalisations pratiques peuvent influencer directement sur les destinées de l'école, et c'est tout spécialement sur ces réalisations que nous porterons notre effort de clarification et de propagande.

ACQUISITION ET ÉDUCATION

La France est la patrie de prédilection des manuels scolaires ; c'est chez nous qu'on en consomme le plus ; et l'importance du commerce qui en résulte est certainement déterminant dans la période actuelle pour assurer la permanence de pratiques scolaires visiblement dépassées.

Nous ne pensons pas qu'il soit opportun de réglementer plus ou moins arbitrairement la production et la vente de ces manuels scolaires. On en aura enrayé la malfaisance le jour où on aura fait comprendre que les manuels scolaires ne sont pas un outil idéal pour notre travail. Ils sont l'outil idéal de l'école d'acquisition dont nous avons fait si souvent le procès. Il est certain que si on suppose que le premier rôle de l'école est de remplir la tête des enfants de notions adultes, prévues et classées par les adultes, alors il faut les manuels, il faut toute l'organisation oppressive actuelle avec son appareil de récompense et de punition.

Il est nécessaire que les pouvoirs publics, à l'exemple de l'administration belge, révisent leur position sur ce point précis, énoncent clairement que le rôle de l'école est non pas de remplir les têtes, mais de les former, que l'éducation doit primer l'instruction.

On sera alors amené à conseiller la méfiance de livres qui n'ont qu'un but : remplir les têtes. Et il sera nécessaire, par contre, de recommander les techniques nouvelles qui partent de la vie, et qui exploitent cette vie.

Ce tournant scolaire est le premier à réaliser, celui sans lequel rien de solide ne saurait être fait ultérieurement.

Nous soumettrons aux parlementaires et aux administrateurs le texte suivant :

*
* *

PRÉAMBULE. — Le rôle de l'école primaire, surtout jusqu'à 10-12 ans, n'est point de remplir la tête de formules scolastiques, définies, rédigées, classées par les adultes et qui ne sont que des mots qui ne s'intègrent jamais à la vie des enfants, qui ne réagissent donc jamais sur cette vie.

Si un minimum d'acquisition peut être prévu comme norme aux différents âges, il faut qu'il soit bien entendu que ce minimum ne devra jamais être le résultat passager et nuisible d'une acquisition formelle, d'un bourrage de crânes extérieur, mais bien la conséquence normale d'une vie riche dans un milieu éducatif.

Des règlements spéciaux fixeront, après étude documentée, méthodique et scientifique, ce minimum d'acquisition résultant de la vie.

Devront donc être exclus de l'école les procédés, les méthodes, le matériel, les livres qui ont pour but cette acquisition formelle. Des commissions compétentes étudieront et publieront quelles sont les techniques et les matériaux à recommander pour l'adaptation nouvelle aux besoins et aux nécessités éducatives de l'école.

Le Certificat d'Études Primaires

La réglementation préconisée ci-dessus sera impossible tant qu'un examen d'acquisitions systématiques et encyclopédiques viendra sanctionner les études primaires. Si, avec l'école belge, nous sommes persuadés de l'inutilité et de la malfaisance de cette instruction intensive, il est nécessaire de modifier en conséquence l'examen du certificat d'études primaires.

C'est actuellement le C.E.P. qui, plus puissant que toutes les réglementations officielles, motive en fait toute l'activité néfaste et épuisante de la grande masse des éducateurs. Le C.E.P. est comme le couronnement des études primaires. Quiconque le possède n'a plus à fréquenter l'école, comme s'il était vraiment lesté pour la vie. Mais qui échoue aussi subit un affront qui le rejette parmi les incapables. L'affront passé d'ailleurs, la vie se charge ensuite de corriger les graves erreurs résultant de l'école et de ses mesures.

Mais il est un fait certain, indéniable : l'instituteur est obligé de travailler, non pour ses élèves mais pour l'examen ; il doit solidement endoctriner pour emporter des succès. Et, pendant des mois et des mois, le véritable œuvre constructive est rejetée à l'arrière-plan, parfois même jamais amorcée.

Naguère encore, nous étudions la possibilité d'améliorer cet examen, d'en transformer les épreuves de façon à juger, plus équitablement la formation plus que l'acquisition : besogne excessivement délicate, tant qu'une technique définitive des tests n'aura pas été précisée et divulguée.

Mais des événements nouveaux sont venus modifier notre position vis-à-vis du problème. Le gouvernement de Front Populaire vient de prolonger la scolarité jusqu'à 14 ans. Du coup, le C.E.P. cesse d'être la sanction normale de l'école primaire. L'enfant qui le possède n'en devra pas moins fréquenter l'école et si on désire vraiment une sanction aux études, il faudrait envisager un examen nouveau pour les enfants de 14 ans qui vont quitter l'école — ce que nous croyons d'ailleurs superflu.

Quoi qu'il en soit, il est un fait certain, c'est que le C.E.P. à 12-13 ans ne sera désormais qu'un examen intérieur, ne signifiant nullement qu'on a terminé la scolarité, une sorte d'examen de passage pour accéder à l'enseignement semi-professionnel qui devra être donné entre 13-14 ans.

Nous demandons alors la suppression pure et simple du Certificat d'Études primaire, qui pourra être remplacé dans certaines écoles par des examens de passage tel qu'il en existe déjà pour les divers degrés.

Un examen épreuve d'orientation terminera la scolarité à 14 ans, non pas pour délivrer un parchemin aux uns et le refuser aux autres,

mais pour indiquer à chacun, selon les observations faites au cours de la scolarité et consignées dans un *Carnet permanent de scolarité*, quelle est l'activité dans laquelle il est le plus apte à réussir pour le plus grand bien individuel et la meilleure harmonie sociale.

Nous répondrons d'avance à deux objections qu'on formule couramment contre cette suppression :

1° Les instituteurs ne travailleront pas comme il faut, s'ils n'ont pas l'obligation et le stimulant du C.E.P.

Oui, les instituteurs se fatigueront moins parce qu'ils seront déchargés d'une besogne aride, rebutante, sans intérêts, inutile et immorale même. Supposer que, du fait de cette suppression, ils travailleront moins, c'est formuler contre le corps des instituteurs une suspicion gratuite et regrettable. Il est facile d'ailleurs de prévoir un contrôle permanent mieux organisé qui permettra d'exiger des quelques inconscients l'accomplissement de leur tâche.

Il nous suffira de rappeler, pour donner l'assurance que les instituteurs sauront faire leur devoir sans la hantise de l'examen, que les écoles maternelles n'ont aucun examen, qu'on a déjà réalisé pour ces écoles le tournant pédagogique que nous préconisons pour l'enseignement primaire, qu'on exige d'elles l'éducation avant l'acquisition, et que, pourtant, les éducatrices maternelles sont incontestablement en France celles qui travaillent le plus, avec le plus de goût, avec le maximum de souci pédagogique, et que c'est à leur dévouement que nous devons en France un enseignement maternel qui, sans être parfait, nous fait honneur.

2° *Les parents y tiennent.*

Cela est vrai. On y tient comme à la première communion parce que c'est une sorte d'exaltation de l'orgueil des parents.

Mais nous ne croyons pas qu'il y ait la moindre difficulté de ce côté à la suppression du C.E.P., surtout si, d'une part le gouvernement renforce le souci d'organisation et de contrôle, si, d'autre part, les grandes fêtes scolaires locales, régionales, cantonales — comme la pratique s'en institue d'ailleurs — viennent donner aux parents d'élèves ce besoin d'exaltation que satisfaisait dans une certaine mesure le C.E.P.

Nous proposerons alors le texte suivant :

L'EXAMEN DU C.E.P.E. EST SUPPRIMÉ.

Des examens de passage pourront être institués dans les écoles.

Un examen détaillé d'orientation professionnelle, basé sur les renseignements du CARNET PERMANENT DE SCOLARITÉ terminera la scolarité primaire à 14 ans.

L'Inspection Scolaire

Les Inspecteurs primaires actuels ne sont que des fonctionnaires administratifs. Accablés par les besognes diverses d'administration, ils sont contraints de négliger ce qui devrait être leur vraie tâche : la collaboration à l'œuvre pédagogique des éducateurs.

Les Inspecteurs primaires devraient être secondés par un employé technique qui les libèrerait de toutes les tâches qui ne sont pas de leur ressort. Ils pourraient alors non pas faire des visites en coup de vent dans les écoles, mais apporter aux éducateurs un appui véritable tant pour l'orientation des études que pour les divers examens prévus par la nouvelle législation.

Nous proposons :

Les Inspecteurs primaires seront désormais assistés d'un personnel technique susceptible de régler toutes les besognes extra-pédagogiques.

Les Inspecteurs primaires deviendront alors les collaborateurs pédagogiques des instituteurs : ils les aideront dans leur travail, dans leur recherche ; ils assisteront aux examens de passage ainsi qu'à l'examen d'orientation professionnelle de la fin de scolarité.

Cette collaboration suppose que MM. les I.P. n'iront pas dans les écoles en chefs redoutés mais en conseillers attendus et désirés. Des instructions précises seront données à cet effet.

Organisation matérielle de l'École

Nous attachons, on le sait, à cette organisation matérielle, une importance primordiale.

1° Tant que l'école est scandaleusement chargée, si l'instituteur doit se faire le gendarme au milieu d'une troupe hétérogène de 50, 60, 70, 80 enfants, il est superflu d'édicter des plans nouveaux et des recommandations pédagogiques à grand effet.

Il faut absolument qu'on en revienne sur ce point aux instructions ministérielles antérieures, qu'on fixe après enquête quel est le chiffre maximum au-delà duquel un instituteur ne peut plus faire de la bonne besogne pédagogique. Ce chiffre est variable selon le degré des enfants et notamment selon le degré d'homogénéité des classes. Il pourra être plus élevé dans les écoles à 8 ou 10 classes que dans les écoles à classe unique ou à deux classes.

L'essentiel est qu'on établisse expérimentalement, en collaboration avec les organisations pédagogiques, le plafond pédagogique de l'effectif et qu'on le respecte.

PROPOSITION

La quantité d'élèves par classe ne devra jamais dépasser le nombre maximum au-delà duquel les nécessités disciplinaires rendent impossible tout travail pédagogique.

Le plafond pédagogique de l'effectif sera établi, pour les diverses classes, par une commission nationale à laquelle collaboreront les associations pédagogiques.

Des classes nouvelles devront être automatiquement créées dès que ce plafond sera dépassé.

2° Il est, de même impossible de faire du travail pédagogique sérieux dans des locaux insuffisants comme éclairage, comme surface et comme cube d'air.

La réparation et la construction d'écoles devra être une des préoccupations essentielles du gouvernement.

PROPOSITION

Les locaux scolaires devront répondre aux nécessités d'hygiène, d'aération, d'éclairage prévues par une commission qui travaillera

en collaboration avec les éducateurs et qui supprimera ce que la réglementation actuelle a de trop formel pour considérer le problème dans sa complexité vivante.

Des améliorations ou des constructions nouvelles devront être entreprises sans retard partout où ce sera nécessaire.

3° Le matériel pédagogique enfin a une importance de tout premier plan, qu'on a toujours sous-estimée. Une réglementation nouvelle doit nécessairement intervenir pour l'achat, l'enrichissement, la conservation et l'usage de tous les outils nouveaux à usage communautaire de plus en plus nombreux :

Matériel d'expérimentation physique, chimique, fichiers scolaires, cinémas, radio, disques, imprimerie à l'école.

PROPOSITION

De plus en plus, l'école, milieu communautaire, possède un matériel impersonnel, à usage communautaire : matériel d'expérimentation physique, chimique, fichiers scolaires de documentation, cinémas, radio, disques, imprimerie à l'école.

L'Etat encouragera l'achat, la conservation, le perfectionnement et l'usage de ce matériel par des subventions importantes dont la modalité sera réglée par décisions spéciales.

COLLABORATIONS

L'œuvre scolaire nouvelle ne saurait être menée sans une intime collaboration à tous les degrés : collaboration au sein de l'école entre éducateurs d'un canton, collaboration entre éducateurs et inspecteurs, collaboration à l'échelle nationale entre organismes d'Etat et associations d'éducateurs.

L'Etat devra recommander cette collaboration, créer les organismes susceptibles de la rendre effective pour le plus grand bien de l'école et de ses maîtres.

Des réunions pédagogiques du personnel seront appelées à discuter toutes questions de techniques ou de méthodes proposées pour les écoles primaires.

PROJETS DE CRÉATION D'ÉCOLES EXPÉRIMENTALES EN FRANCE

L'évolution économique, industrielle et sociale marche à pas de géants. En dix ans, les moyens de communication se trouvent bouleversés, bouleversant également le mode de vie ; le cinéma parlant naît, et, en quelques années détrône le cinéma muet ; la radio, inexistante au début du siècle, est un des éléments les plus dynamiques de la vie contemporaine ; l'extension impressionnante des automobiles faisant disparaître, jusque dans les plus petits villages, les voitures à chevaux, modifient totalement les relations locales, régionales et nationales.

L'école, élément de cette nouvelle vie, cellule incessamment adaptée au milieu social contemporain, ne doit-elle pas suivre le mouvement, utiliser aussi les outils nouveaux que la science met à sa disposition ? Cela ne fait aucun doute.

Cependant l'école est encore régie par la loi organique de 1886 à peine améliorée par les instructions hardies dans une certaine mesure de 1923. La génération de la radio, du cinéma, de l'auto, de l'avion, du sport, génération d'un Front Populaire qui mobilise des masses de 500.000 hommes, subit encore dans les écoles des programmes et des méthodes d'il y a 50 ans.

Une adaptation s'impose de toute urgence.

Cette adaptation, il est vrai, s'opère lentement. Dans leurs classes, dans les classes de villages ou de bourgs notamment, là où les instituteurs sont moins tenus par l'administration et par les règlements, des expériences se poursuivent, dont quelques-unes, hardies, trouvent dans la pédagogie internationale des échos sympathiques.

Mais ces expériences :

1° Sont en général plus ou moins anarchiques. Les mêmes tentatives sont rééditées par des centaines d'éducateurs dévoués qui ignorent ce que d'autres cherchent à côté d'eux. Les mêmes erreurs se rééditent, hélas ! les mêmes enthousiasmes s'usent devant l'indifférence et l'incompréhension.

Elles sont à la merci des chefs : là où inspecteurs et directeurs sont compréhensifs et hardis, les instituteurs sont, sinon encouragés, du moins

autorisés tacitement à poursuivre leurs expériences. Mais que de chercheurs ont été rebutés et découragés par des chefs à cheval sur le règlement et qui n'acceptaient pas qu'on essaie de sortir des chemins battus.

Il faut aujourd'hui regarder la situation en face et agir.

L'école doit s'adapter à la société actuelle.

Cette adaptation doit être organisée, méthodique, permanente, de façon qu'il soit tiré le meilleur parti possible des efforts dévoués de tous les chercheurs.

Ces recherches doivent être graduées afin que les générations actuelles ne souffrent pas des tâtonnements indispensables.

C'est en vue de cette organisation que nous proposons que soient créées en France des écoles expérimentales, jouissant de certaines libertés dans l'adaptation des méthodes, autorisées, sous le contrôle d'un bureau d'éducation, à faire des recherches, à essayer des méthodes, à préparer des techniques et à se livrer à tous travaux susceptibles de faire avancer la pédagogie sans nuire à la préparation des enfants eux-mêmes.

PROPOSITION

Article premier. — Il sera créé en France un réseau d'écoles expérimentales destinées à travailler méthodiquement à l'adaptation des techniques nouvelles à l'école publique, sans nuire à l'éducation et à l'instruction des enfants.

Article 2. — Seront reconnues comme écoles expérimentales, toutes les écoles publiques et privées qui s'engagent à poursuivre des recherches méthodiques sous le contrôle du Bureau d'Éducation qui fonctionnera comme il est dit à l'art. 7.

Article 3. — Les écoles expérimentales pourront procéder à telles recherches de leur choix pourvu que soient respectés dans leur ensemble les règlements et les programmes en vigueur. Quelques dérogations pourront être accordées par le bureau d'éducation, notamment pour ce qui concerne les horaires et les examens.

Article 4. — Sur demande spéciale, autorisée après enquête du Bureau d'Éducation, des subventions pourront être accordées aux écoles expérimentales pour achat d'appareils et de matériel ou pour toutes autres dépenses nécessitées par les recherches entreprises.

Article 5. — Les stagiaires de l'Enseignement, les élèves-maîtres et les éducateurs eux-mêmes seront appelés à faire des stages dans les écoles expérimentales afin que les recherches de ces écoles puissent servir à tous.

Article 6. — Les écoles expérimentales seront placées directement sous le contrôle pédagogique du Bureau d'Education, les services d'inspection n'intervenant que pour ce qui concerne l'administration.

Article 7. — Il est créé un Bureau d'éducation comprenant des pédagogues éprouvés de l'enseignement maternel, de l'enseignement primaire, de l'enseignement primaire supérieur et technique, de l'enseignement secondaire et supérieur, des délégués des associations d'instituteurs et des associations ouvrières représentant les parents d'élèves.

Ces pédagogues se constituent en commissions pour l'étude des questions de leur ressort.

Ils mettent en relations tous les éducateurs des écoles expérimentales, leur apportent leur appui technique, surveillent et contrôlent les expériences et étudient l'application dans les écoles publiques des techniques élaborées dans les écoles expérimentales.

Ce Bureau d'Education sera en même temps un bureau de recherches et de liaison pour tout ce qui concerne l'adaptation de l'école aux modes nouveaux de vie et de travail.

Article 8. — Des règlements spéciaux préciseront les attributions et les moyens d'action de ce bureau et les modalités du contrôle qu'il opérera sur les écoles expérimentales.

Article 6. — Les écoles expérimentales seront placées directement sous le contrôle pédagogique du Bureau d'Éducation, les services d'inspection n'intervenant que pour ce qui concerne l'administration.

Article 7. — Il est créé un Bureau d'Éducation comprenant des pédagogues expérimentés de l'enseignement technique, de l'enseignement primaire, de l'enseignement technique supérieur et technique, de l'enseignement secondaire et supérieur, des délégués des associations d'ouvriers et des associations ouvrières représentant les intérêts des élèves.

Ces pédagogues se constituent en commissions pour l'étude des questions de leur ressort.

Ils mettent en relations tous les éducateurs des écoles expérimentales, leur apportent leur savoir technique, surveillent et contrôlent les expériences et étudient l'application dans les écoles publiques des techniques élaborées dans les écoles expérimentales.

Le Bureau d'Éducation sera en même temps un bureau de recherches et de liaison pour tout ce qui concerne l'adaptation de l'école aux milieux nouveaux de vie et de travail.

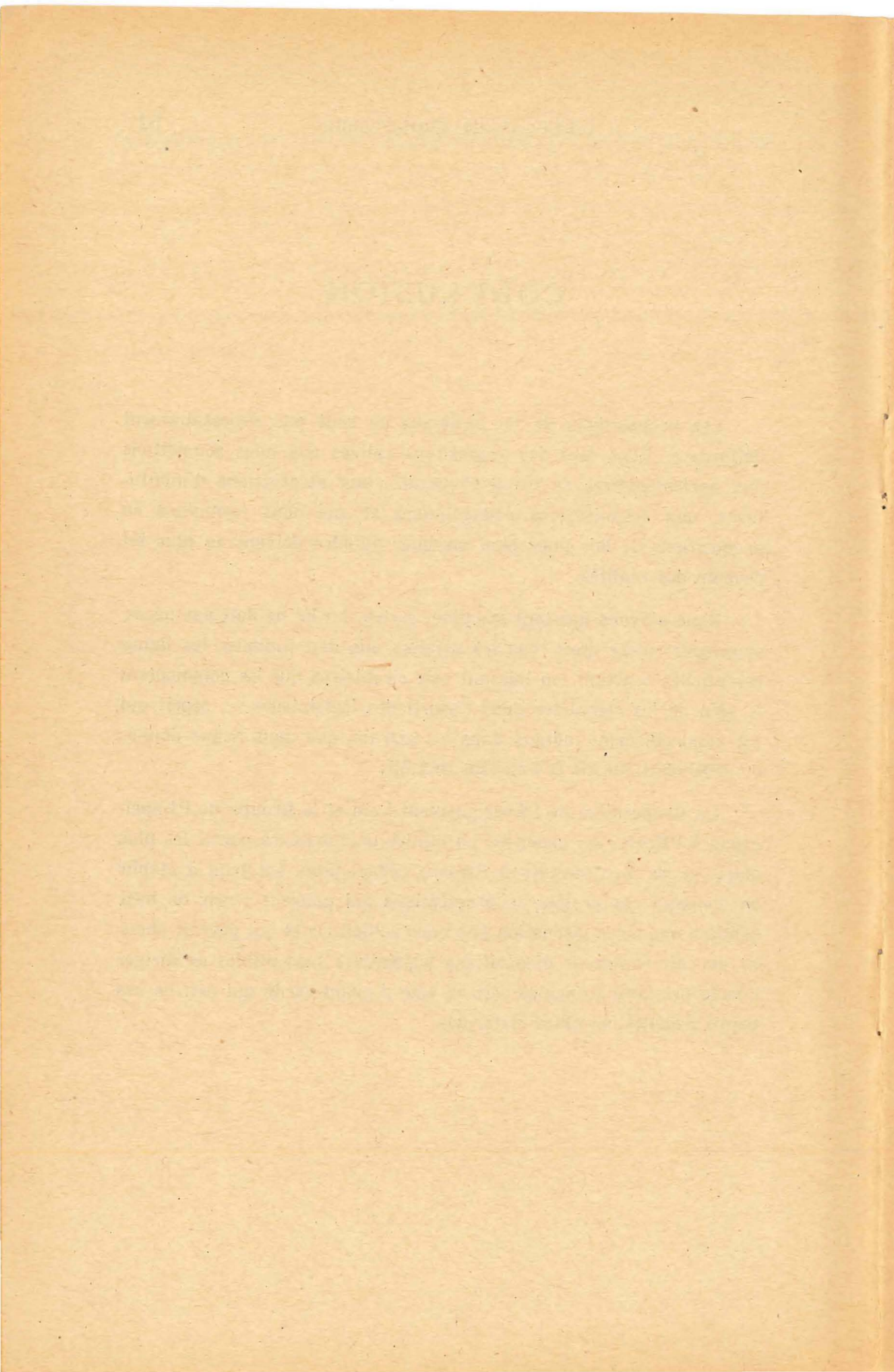
Article 8. — Des règlements spéciaux préciseront les attributions et les moyens d'action de ce bureau et les modalités de contrôle qu'il exercera sur les écoles expérimentales.

CONCLUSION

Les propositions de loi ci-dessus ne sont pas nécessairement définitives. Elles sont des suggestions actives que nous soumettons aux parlementaires du Front Populaire, aux associations d'instituteurs, aux organisations pédagogiques et que nous formulons en propositions de lois pour bien marquer qu'elles doivent au plus tôt devenir des réalités.

Nous n'avons pas tout examiné, certes. La loi ne doit pas nécessairement entrer dans tous les détails : elle doit indiquer les lignes essentielles d'action, en laissant aux circulaires qui les commentent le soin de les compléter dans l'esprit des législateurs — esprit qui est admirablement indiqué dans les extraits que nous avons donnés du **NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES BELGE**.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc et le Groupe de l'Imprimerie à l'École, qui groupent un millier d'éducateurs parmi les plus actifs et les plus dévoués à l'œuvre pédagogique ont tenu à établir en commun ces projets de propositions qui peuvent servir de base solide à une large discussion que nous sollicitons et qui devrait aboutir au vote rapide de dispositions législatives susceptibles de diriger l'école primaire française vers la voie d'avant-garde qui est, en ces temps troublés, sa place historique.



Nous maintenons nos prix quelques jours encore. Profitez-en pour commander votre matériel :

Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »
	<hr/>
	316 »
1 ^{re} tranche d'action coopérative	25 »
Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Proletarien »	25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.



Recueillez des abonnements

à l'Éducateur
Prolétarien

à La Gerbe

Demandez à des libraires amis d'accepter un dépôt de 6 Gerbe

Distribuez des exemplaires gratuits !

Vous devez lire :

C. FREINET : <i>L'Imprimerie à l'École</i>	5 fr.
E. FREINET : <i>Principes d'alimentation</i>	15 fr.
FERRIÈRE : <i>Cultiver l'énergie</i>	6 fr.
BERGER : <i>Gravure sur lino</i>	6 fr.
La collection complète d' <i>Enfantes</i> , 78 brochures d'un intérêt unique, à 0 fr. 50 l'une, la collection	30 fr.

A TITRE DE PROPAGANDE

nous adressons, sur simple demande, de nombreux documents gratuits : numéros de *l'Éducateur Prolétarien*, de *La Gerbe*, tracts Géline, Nardigraphe, Camescasse, disques ; spécimens fiches, catalogues, produits naturistes, cinéma, radio, etc...

Nous consulter en général pour tout ce qui concerne les techniques nouvelles.

Remises de 30 % sur les éditions diverses pour les librairies ou les organisations. Prix absolument nets pour le matériel d'imprimerie et accessoires.

FICHER DE CALCUL (C.E.P.)

200 demandes, 200 réponses :	
sur papier	5 »
sur carton	13 »
Classeur fichier calcul	5 »

FICHER DE CALCUL

Multiplication — Division

350 Demandes — 350 Réponses

Sur carton..... franco 25 fr.

DISQUES C.E.L.

(Marque déposée)

Chants Scolaires

- 101) **Le Semeur** : poésie de PARSUIRE. — **Les Marteaux** : musique de TORCATIS.
- 102) **Au jeune Soleil** : poésie de Hermin DUBUS, musique de Georges SCHLOSSER. — **La Ronde des Fleurs Printanières** : poésie de Hermin DUBUS, musique de Paul SCHLOSSER.
- 103) **Petite papa, le soleil brille** : poésie de Eugène BIZEAU, musique de F.-L. DE CARDELUS. — **Sous les arbres verts** : poésie de Eugène BIZEAU, musique de Cloërec MAUPAS.
- 104) **Bonjour** : poésie de PARSUIRE, musique de TORCATIS. — **Noël** : poésie de J.-B. CLEMENT, musique de J. MANESCAU.
- 105) **Les petits lapins de grand'mère** : poésie de Eugène BIZEAU, musique de F. DE CARDELUS. — **La complainte des petits oiseaux** : poésie de Eugène BIZEAU, musique de PSEFFER-CASTEUR.
- 106) **Chanson du Vent** : poésie de Albert SAC, musique de BEETHOVEN. — **C'est l'hiver** : poésie de Albert SAC, musique de J.-P. GARAT.

Mouvements rythmiques

- 201) **Mouvements d'ensemble (garçons), Mouvements d'ensemble (filles)** : de ROBINET et H. DUBUS.
- 202) **Quadrille Infantin** : musique de LAGER et ROBINET. — **Petits Pantins**, musique de L. TORCATIS.

Mouvements rythmiques et Chant Scolaire

- 203) « **Par la Nuit charmée** » : musique de MOZART, paroles de Hermin DUBUS.

Chaque disque est vendu avec textes imprimés et directions
pédagogiques

15 fr.